

EXTRACTIONS ET UTILISATIONS PLURISÉCULAIRES DES GNEISS GRIS DE ROSCOFF (FINISTÈRE)

Louis CHAURIS

Directeur de recherche au CNRS (e.r.) – 3 rue Goethe, 29200 Brest.

Résumé. Sur le littoral de Roscoff, des gneiss gris, livrant des moellons plats, ont été exploités pour les édifices religieux, l'habitat et les travaux publics.

Mots-clés. Carrières littorales – Gneiss – Constructions.

Dans le passé, toutes les ressources disponibles en matériaux pierreux étaient reconnues et mises en œuvre presque sur place, évitant ainsi, dans la mesure du possible, des transports lointains, pénibles et dispendieux. Pour preuve, un cas aujourd'hui totalement oublié, l'emploi pluriséculaire à Roscoff d'un gneiss de teinte grisâtre formant des panneaux enclavés dans des granites gris recoupés par de nombreux filons de pegmatites. Affleurant en plusieurs points sur l'estran et ainsi débarrassé par la mer des altérites qui empâtent les occurrences dans les terres, ce gneiss était directement exploitable sans coûteux travaux de « découverte ».

À ce jour, quatre anciens points d'extraction ont été mis en évidence. Le plus important est situé à Roc'h ar Gored, récif accessible à marée basse (la sole est au niveau de l'algue « *Fucus vesiculosus* »), au large du débouché de l'anse de Laber, à environ 500 mètres au nord-ouest de Roscoff. Il fournissait un gneiss à grain fin, grisâtre, très dur, à linéation prononcée, avec texture légèrement ocellée, à minuscules biotites, recoupé par quelques filonnets de pegmatites. L'ampleur de

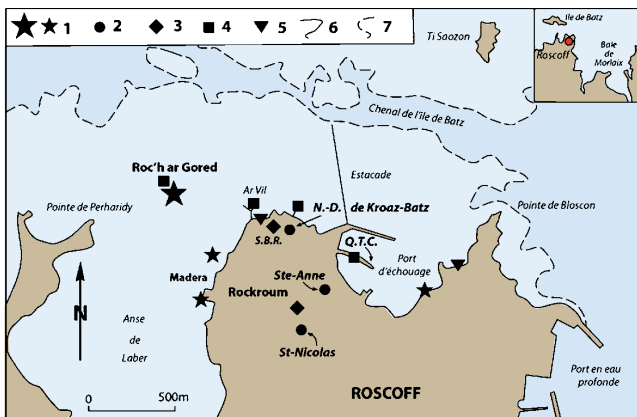


Fig. 1 - Localisation des sites d'extraction et d'utilisation du gneiss de Roscoff.

- 1- Perrières.
- 2- Édifices religieux.
- 3- Habitat.
- 4- Cales et quais.
- 5- Muret.
- 6- Limite des plus hautes mers.
- 7- Limite des plus basses mers.
- S.B.R. = Station biologique de Roscoff.
- Q.T.C. = Quai Tristan Corbière.



Fig. 2.A - À Roc'h ar Gored, le récif a été en grande partie détruit par l'extraction du gneiss, comme l'atteste l'estran arasé ; seule subsiste sa partie sommitale.
B - À proximité du port d'échouage de Roscoff, petite exploitation du gneiss sur l'estran.
C - Ancienne extraction du gneiss en dalles inclinées sur la rive orientale de l'anse de Laber.
D - À l'îlot Madera, l'exploitation portait à la fois sur le gneiss et sur le granite.
E - Chapelle Saint-Nicolas. Élévation méridionale : gneiss en longs moellons plats avec granite gris et pegmatites.
F - Quai Tristan Corbière. Grandes dalles gneissiques couronnant le parapet.
G - Couronnement en grandes dalles gneissiques, du muret dominant la plage de Porz ar Gored.

l'exploitation est attestée par le développement d'un platier irrégulier, de plusieurs dizaines de mètres de long et de large, typiquement anthropique, formé peu à peu par les progrès de l'extraction ; seul subsiste à présent un gros piton. L'abattage était guidé par la foliation permettant l'obtention de dalles et de moellons plats allongés dont les dimensions étaient contrôlées par l'espacement des diaclases. Les nombreux débris de taille anguleux qui jonchent l'estran indiquent qu'un début de façonnement avait lieu sur place avant le transport, effectué au moins en partie par mer, grâce à une longue cale d'embarquement, immergée à marée haute, construite en pierres sèches avec les roches locales (gneiss et granites) en blocs informes mais soigneusement agencés. Trois autres sites, nettement moins importants, ont été également repérés : sur l'estran même, dans la partie sud-est du port d'échouage de Roscoff, où de gros bancs inclinés livraient des dalles épaisses ; dans la basse falaise limitant la partie orientale de l'anse de Laber près de Rockroum ; dans l'îlot Madera où l'extraction portait à la fois sur le gneiss et le granite encaissant.

Ces carrières ont alimenté de nombreuses constructions roscovites, sans qu'il soit toutefois possible, en l'absence de données archivistiques, de préciser les sites d'extraction concernés.

– **Édifices religieux.** Dans l'état actuel des recherches, les plus anciennes utilisations reconnues remontent au XVI^e siècle. À la base des contreforts du porche de l'église Notre-Dame de Kroaz-Batz, de grosses plaques de gneiss ont été disposées horizontalement en vue d'atténuer la montée de l'humidité dans le bâti : la schistosité de la roche contrarie la progression de l'eau. Dans la chapelle Saint-Nicolas (extrême fin du XVI^e siècle, avec remaniement au XVIII^e siècle), les moellons des élévations sont en gneiss, granite gris et pegmatites. Le chevet de la petite chapelle Sainte-Anne, square J. P. Lejeune, est en moellons hétérométriques associant d'une manière aléatoire, gneiss, granite gris, pegmatites et aplites à tourmaline. Beaucoup plus tardivement, le même gneiss a été utilisé sous forme de médiocres moellons dans l'ajout abritant la porte latérale sud de l'église Notre-Dame de Kroaz-Batz.

– **Habitat.** Les premiers bâtiments aujourd'hui occupés par la station biologique sont rapportés au XVII^e siècle ; le gneiss en moellons est associé au granite local recoupé par des filonnets pegmatitiques. Plusieurs vieilles demeures roscovites, non datées, ont aussi fait appel pour partie, à ce même gneiss.

– **Travaux publics.** La construction des vieilles cales rustiques situées près du centre de Roscoff, a utilisé pour partie le même matériau. Tel est le cas du Vil à concavité tournée vers l'est, avec un long appendice orienté vers le nord-nord-ouest ; l'ouvrage est en blocs hétérométriques de granite, pegmatite et gneiss, localement en dalles épaisses ; le dallage sommital qui avait fait appel aux mêmes roches, a été restauré avec des pavés en granite rouge de Plougasnou en baie de Morlaix et en microgranite de l'Île Longue en rade de Brest. La petite cale située juste au nord de l'église est en moellons de granite, pegmatite et gneiss. La cale de Roc'h ar Gored a déjà été évoquée. Toutefois, le gneiss de Roscoff a surtout été employé lors de l'exécution du vieux môle – aujourd'hui quai Tristan Corbière – dont les travaux, commencés au XVI^e siècle, repris dans la première moitié du XVII^e siècle, n'ont été achevés que vers le milieu du XVIII^e siècle ; ultérieurement, l'ouvrage a été partiellement reconstruit. Le gneiss a été largement mis en œuvre dans l'imposant parapet qui borde le côté nord du môle ; d'épaisses dalles gneissiques ont été recherchées pour la tablette couronnant le parapet inférieur ; la même roche a fourni aussi des moellons de fortes dimensions pour les parements. Par ailleurs, le

couronnement de murets dominant les grèves de Roscoff (à proximité de la cale du Vil ; au droit de la plage de Porz ar Gored) est aussi en grandes plaques gneissiques.

L'aptitude du gneiss de Roscoff à livrer de grands moellons plats, voire de belles dalles, a contribué à sa renommée : ce matériau proximal et abondant était à la fois plus facile à extraire et à mettre en œuvre que les granites encaissants. Son utilisation paraît être restée essentiellement locale. Ce point demanderait toutefois à être vérifié : la présence de fragments de schistes zébrés de Morlaix, servant de lest abandonné sur l'estran à Roc'h ar Gored, suggérerait aussi un emploi dans cette cité ou à ses environs.

Les photographies sont de l'auteur.